

Synthèse de l'étude sociologique

Le vécu des inondations dans le marais audomarois

Enquête et analyse sociologiques

(Synthèse Juillet 2020)

Coordination et rédaction du rapport final : Hélène Melin – Maître de conférences en sociologie et ethnologie à l'Université de Lille et chercheure au laboratoire CLERSE – UMR CNRS 8019 – helene.melin@univ-lille.fr

L'objet de l'étude :

Vivre sur un territoire d'eau - Comprendre le rapport habitant aux inondations à travers le vécu en zone humide

Suite aux inondations historiques du 1^{er} mars 2002, le territoire du bassin de l'Aa a souhaité s'organiser afin de gérer au mieux les eaux. C'est ainsi que le Syndicat mixte pour l'aménagement et la gestion des eaux de l'Aa (SmageAa) s'est mis en place.

Dans le cadre de ses prérogatives, le SmageAa a voulu élaborer une fiche action sur l'analyse du vécu des inondations dans le marais audomarois. C'est ainsi qu'une mission d'enquête et d'analyse qualitatives a été confiée à Mme Melin Hélène, enseignante-chercheure à l'Université de Lille et spécialiste des relations culturelles à la nature. La mission a consisté à mener une étude de type ethno-sociologique auprès des habitants de

l'audomarois, des élus et des techniciens intervenant sur des thématiques en lien avec la gestion de l'eau et plus particulièrement sur la thématique des inondations.

L'objectif était de cerner à la fois les définitions de l'inondation données par les habitants, leurs pratiques quotidiennes de vie dans le marais, leurs relations à l'eau et la façon dont ils envisagent – ou non – le fait de vivre sur un territoire « à risque ». Ces données devaient pouvoir servir d'appui aux structures du territoire pour engager des actions de communication, de sensibilisation et de responsabilisation vis-à-vis de la gestion humaine des espaces.

La démarche engagée :

Enquêter au plus proche des habitants pour comprendre la relation quotidienne au marais

La méthodologie de recherche mobilisée a eu comme objectif de comprendre les modes de vie sur le territoire du marais audomarois à travers différents facteurs. Cette mise en lumière des relations culturelles et sociales, personnelles et collectives, au territoire, doit permettre d'appuyer l'action du SmageAa dans ses missions

relatives à la qualification du risque inondation sur l'espace du marais.

Plusieurs questions ont guidé l'enquête et l'analyse : quelle identification possible et quelles catégorisations des habitants pour mieux comprendre leurs réactions face à la thématique inondations ? Quelle pluralité d'interprétations

dans le vécu des inondations (connaissances de la part des habitants, appréhensions, adaptations, dénis, pertinence) ? Quels angles d'approches sont adoptés par les acteurs institutionnels qui gèrent le territoire et comment peuvent-ils adapter leurs actions et la communication aux besoins naturels et sociaux du territoire ? D'une façon générale, comment concilier préservation des zones humides et développement humain ?

Afin d'apporter des éléments de réponse, plusieurs méthodologies ont été employées. Il convient de préciser que le travail s'est appuyé à la fois sur un cadrage théorique issu des sciences sociales et sur une méthodologie d'enquête sociologique et ethnologique qualitative. Des entretiens non directifs et semi-directifs ont été menés auprès d'habitants, d'élus et de techniciens. La place des habitants est centrale dans cette étude. Les rencontres se sont faites le plus souvent au domicile des personnes, ce qui a permis de voir concrètement les lieux de vie et de contextualiser les discours. Les habitants ont donc été rencontrés dans leur quotidien de façon individuelle ou en famille. Des observations sur le terrain, non participantes (le chercheur seul) et participantes (accompagnées d'enquêtés) ont été menées à plusieurs reprises tout au long de l'enquête.

De nombreuses références scientifiques et techniques ont été mobilisées, à la fois autour de la notion de risque (approches, définitions, application au risque inondation, réglementation), de représentations et de

perceptions des environnements naturels anthropisés (ce qui est le cas du marais audomarois). Parallèlement des recherches ont été menées sur la notion de « marais » et une analyse comparative sur différents territoires de l'hexagone a été mobilisée afin de nourrir le rapport concernant l'Audomarois. Si le mode d'approche privilégié pour choisir le panel s'est centré sur le lieu d'habitation (pour recueillir les discours de personnes ayant déjà été inondées ou susceptibles de l'être), une distinction a également été faite dans les profils choisis afin de croiser les approches des anciens habitants (originaires du territoire ou installés depuis une vingtaine d'années – et donc susceptibles d'avoir vécu la crue de 2002) et nouveaux habitants, non originaires de la communauté de communes et installés plus récemment. Par ailleurs, l'enquête a fait apparaître une autre catégorie d'usagers du marais non identifiée au départ, comme devant faire partie du panel interrogé. Il s'agit des agriculteurs – maraichers. Le nombre de maraichers dans le marais audomarois s'est effondré ces dernières années, passant d'une centaine de familles exploitantes dans les années 1970 à 28 actuellement. Ce phénomène n'est pas sans lien avec l'évolution du territoire et peut avoir des incidences sur la nature du milieu et donc par rebond sur le phénomène des inondations. De plus, les maraichers ont un rapport particulier à l'espace, qui est à la fois leur lieu de vie et leur outil de travail. Analyser leur vécu aux inondations est donc apparu comme nécessaire et même incontournable pour cerner les modes d'habiter un territoire d'eau.

Les constats :

Le marais est un lieu de vie choisi, dont on accepte les contraintes pour mieux profiter des aménités. Sensibiliser au risque inondation demande une adaptation au contexte culturel et social local

Il est complexe de résumer en quelques lignes les 95 pages du rapport. Le lecteur est invité en fonction de ses besoins et curiosités, à aller consulter le document complet. Néanmoins nous livrons ici les grands résultats de l'enquête. Quatre lignes directrices permettent de rendre compte du cas d'étude.

La première a cherché à **qualifier les relations au marais et aux inondations** à travers les discours circulant dans la presse, les définitions formulées par les habitants, la terminologie utilisée et les valeurs sous-jacentes aux représentations. Dans le marais, les articles de presse montrent la familiarité des populations à l'eau, aux aléas du milieu et une relative acceptation des risques, qui sont avant tout matériels. Dans l'enquête habitante, il apparaît que la définition technique de l'inondation ne correspond pas à la vision habitante du phénomène. Parallèlement, il semble y avoir une compréhension biaisée, de la part des habitants, de la vision technicienne. Des mots différents sont utilisés par les habitants pour définir les mouvements de l'eau sur leurs espaces de vie. Ils constatent et définissent des variations de niveaux mais pas d'inondations violentes. Cela constitue alors une gêne, une contrainte mais celle-ci reste mineure par rapport à d'autres problèmes, ou mis en perspective avec les avantages de la vie au marais.

Quand une population choisit de vivre et de travailler en milieu humide, comme c'est le cas dans le marais audomarois, l'eau fait partie du cadre de vie. Cette composante du territoire constitue à minima un élément normal du paysage, c'est le plus souvent un élément attractif et déterminant dans le choix d'installation. Dans ce cadre, évoquer la question de possibles inondations peut surprendre les personnes questionnées. La familiarité et la proximité à l'eau contribuent à l'« invisibiliser », elle est partie intégrante de l'habitus et ne pose pas question. L'eau n'est pas considérée comme un élément externe et étranger, elle a été intériorisée par les habitants comme faisant partie de leur trajectoire de vie. Cependant, cette vision n'est pas exclusive. L'évolution du contexte économique et social, du profil des habitants et le déterminant du choix de l'installation jouent également pour déterminer quel rapport se construit à l'eau et en particulier à ses débordements.

La seconde ligne d'analyse revient sur **la façon de dialoguer avec les habitants au sujet du phénomène inondation** et pointe le **décalage entre l'appréhension habitante et celle des gestionnaires**.

Le marais audomarois est un territoire de paradoxes et de contrastes. Son image est multiple, elle semble « brouillée » tant dans les esprits que dans les documents présentant le marais. Dans ces conditions, cela ne permet pas une compréhension simple du phénomène « inondations » par les habitants. Le territoire n'est pas identifié, dans le sens commun, comme étant à risque d'inondation grave, ce qui détourne les habitants de cette thématique. Bien que depuis 2012 il existe un zonage TRI « Territoire à Risque important d'Inondation » sur la zone de St Omer (arrêté préfectoral des territoires à risque

inondation dans le bassin Artois Picardie) et que la cartographie des zones inondables du territoire de St Omer ait été approuvée en 2014 (arrêté préfectoral), il y a un décalage entre ce cadre législatif et le regard porté localement. Parallèlement d'autres thématiques apparaissent aux habitants davantage prioritaires comme la question du devenir de l'agriculture maraîchère en cœur de marais, ou encore les choix des politiques publiques en matière de développement touristique et leurs implications pour le cadre de vie habitant.

Par ailleurs, les témoignages des habitants comme des élus convergent vers l'identification et la définition du marais comme un territoire d'eau à considérer comme tel et avec une connotation positive et valorisée.

La troisième partie de l'étude en vient à souligner **l'importance d'une appréhension culturelle du**

risque et dans le même temps, **l'attention à accorder à la diversité des relations aux lieux,**

entraînant des stratégies adaptatives différenciées pour vivre et travailler au marais.

Pour comprendre le rapport des habitants aux inondations, il convient de se pencher sur la signification de la notion de risque pour eux, d'en définir les contours et de savoir à quelles situations, dans quels contextes et dans quel cadre spatio-temporel ils le rattachent. Cela signifie que le risque n'est pas une donnée définie une fois pour toute, mais au contraire que la notion est fluctuante et va varier en fonction de différents facteurs à identifier. La culture du risque inondation préconisée au niveau européen et national ainsi que les notions de « vulnérabilité » et de « catastrophe » ne peuvent pas être uniformément transposées sur les micro-territoires. Celles-ci doivent être comprises dans le marais audomarois sous le

prisme des pratiques et représentations locales. Pour inculquer une culture du risque, pour prévenir ou tout simplement informer, il est nécessaire de savoir à qui l'on s'adresse pour savoir de quelles façons le faire pour que le message soit assimilé, écouté et accepté. Cela ne va pas de soi. Il existe dans le marais audomarois comme souvent ailleurs, un décalage fort entre les appréhensions scientifiques et techniques et leur compréhension et leur connaissance par les usagers locaux. La question des temporalités, de la relation à l'histoire, à la mémoire et au vécu sont des dimensions centrales dans la compréhension du vécu du marais et de la relation à l'eau associée. De même, la question de la mesure du risque devrait être analysée à l'aune des compréhensions culturelles des phénomènes et des traitements à leur appliquer.

Le dernier point répond alors à la question centrale : **comment sensibiliser les habitants sans les effrayer ou les culpabiliser ?** Il s'agit de proposer de partir des caractéristiques et des spécificités du territoire pour adapter les procédures. La responsabilisation des habitants, comme leur participation active à la gestion du marais semble incontournable.

Dans le système assurantiel de nos sociétés, où les politiques publiques environnementales misent encore majoritairement sur un cycle « dégradation – réparation – compensation » qui relèverait principalement de l'Etat ou des collectivités, il se produit une déresponsabilisation des citoyens, qui se

détournent alors des enjeux environnementaux locaux. Il importe de travailler cet aspect du métier des institutions qui ont à gérer les territoires car il y a un décalage entre ce que peut faire et ce que fait la technique et le regard porté sur elle tant par les habitants que par les élus.

L'impératif de « participation habitante » et de « co-construction » d'une culture du risque est à travailler avec prudence, en mesurant les apports possibles et les confusions que cela peut engendrer. Enfin, la sensibilisation au risque inondation ne peut avoir un impact réel sur les habitants que si les élus locaux sont partie prenante de la démarche. Localement ils peuvent constituer des relais et des référents.

Conclusion : Les perspectives

Cette étude a mis en avant quelles cultures sont à l'œuvre dans le marais audomarois et ce que ces « modes d'habiter » le territoire impliquent dans la compréhension du phénomène « inondation ».

Plusieurs actions, proposées sous forme de sept préconisations ont été formulées dans le rapport. Celles-ci peuvent être étudiées et mises en œuvre par le SmageAa et les opérateurs institutionnels du marais, dans l'objectif d'impliquer davantage élus et habitants, de les « concerner » et ainsi les rendre acteurs de leur territoire, en particulier dans le cadre d'une vigilance inondation.

Etude menée pour le SmageAa dans le cadre du PAPI de l'Audomarois 2012-2019, et bénéficiant des financements de l'Etat (FPRNM)